

LES CYCLES ÉCONOMIQUES

1 La croissance et l'innovation

- Instrument de mesure de croissance : PNB.

2 Les étapes du développement

- Problématique de lien de causalité entre la croissance et les mutations structurelles.
- Effet de rétroaction (feed back).

2.1 La croissance démographique

- Croissance parallèle de la production et de la population.
- Croissance importante de la population depuis le 16ème siècle
 - Nouvelles espèces végétales importées des Amériques et d'Orient (pomme de terre).
 - Disparition du rat noir et de la peste.
 - Progrès de l'hygiène au 19ème siècle.
 - Progrès de la médecine (vaccin, antibiotiques)
- Augmentation de la population => augmentation de la demande => augmentation de la croissance industrielle.

2.2 La décrue démographique

- Croissance => baisse de la natalité => équilibre démographique.
- Phénomène masqué par les deux guerres mondiales.
- Causes de la baisse de natalité :
 - Enrichissement : enfant \neq richesse des prolétaires.
 - Urbanisation : enfant = main d'œuvre des campagnes.
 - Maintien de la concentration du patrimoine familial.

2.3 Mutation des activités induite par la croissance

- Secteur primaire : diminution => 10% ou 5% de la population active.
- Secteur secondaire : croissance => 50% de la population active.

- Secteur tertiaire : croissance régulière.
- Phases de développement
 - Pays sous-développés : activités agricoles majoritaires, industries et services marginaux.
 - Pays en développement : activités agricoles toujours majoritaires, mais croissance de l'industrie.
 - Pays industrialisés : population active dans l'industrie supérieure à la population active employée dans l'agriculture.
 - Pays industriels avancés : décroissance de la population industrielle au quart de la population active, employés essentiellement dans les services (Ex. : USA => 3% pour le secteur primaire, 27% pour le secteur secondaire et 70% pour le secteur tertiaire.

3 Les théories de la croissance

3.1 Rostow

- Étapes de la croissance économique
 - Société traditionnelle
 - Conditions préalables au démarrage économique
 - Décollage
 - Marche vers la maturité
 - Société de consommation de masse
- Théorie inexacte :
 - Société traditionnelle : Europe antérieure à 1700 >< évolution économique antérieure.
 - Conditions préalables au démarrage économique : l'idée du progrès scientifique a nécessité plusieurs siècle de maturation.
 - Décollage économique : selon les pays, période supérieure à 20-30 ans d'investissements massifs.
- Libéraux et keynésiens
 - $Y = f(K, L)$ Y : production, K : capital, L : travail.
 - $Y = f(K, L) + r$ r : facteur résiduel = partie du taux de croissance inexpliquée par les variables K et L.

3.2 La croissance endogène

- La croissance s'entretient par elle-même.
- Causes endogènes de la croissance :
 - Infrastructures publiques
 - Capital humain
 - Accumulation des connaissances.

3.3 La croissance et l'innovation (Schumpeter)

- Causes du dynamisme capitaliste :
 - Propriété privée (>< solidarité => absence de risque)
 - Crédit
 - Innovation
 - Introduction d'un bien nouveau
 - Nouvelle méthode de production
 - Nouvelles formes d'organisation
 - Nouvelles sources de matières premières
 - Nouveaux débouchés.

3.4 Innovations en grappes

- Effet d'entraînement d'une innovation (cerises)
- Exemple de l'industrie textile (filature et tissage) ou de l'informatique (hardware et software).

3.5 Destruction créatrice

- Innovation => expansion économique => hausse des prix des matières premières, des salaires et des taux d'intérêts.
- Hausse des prix => disparition des entreprises qui n'ont pas innové.
- Destruction créatrice = caractéristique fondamentale du capitalisme.

4 Les crises

- Nature structurelle :
 - Naît d'événements conjoncturels (1929, 1973)
 - Possible par dysfonctionnement structurel.
- Révélatrices de tensions
 - Opposition des forces de changement et de conservation.
 - Tension au sein d'un système de production => destruction créatrice en cours.
- Intérêt : phénomène d'une mutation indispensable.

5 Les cycles économiques

- Cycle : alternance de phases de croissances et de récession.
- Cycle de Kitchin
 - Périodes de trois à quatre ans.
 - Cause : phénomène de stockage et de déstockage.

- Cycle de Juglar
 - Périodes de huit à onze ans.
 - Expansion : augmentation des prix, emplois, salaires et production.
 - Crise d'origine boursière
 - Dépression : diminution des prix, emplois, salaires et production.
 - Théorie exacte en France durant le 19^{ème} siècle.
- Cycle de Kondratieff
 - Théoricien de la NEP
 - Théorie développée par Schumpeter
 - Cycle de cinquante à soixante ans.
 - Phase d'expansion : augmentation des prix, de l'emploi et de la production.
 - Phase de récession : diminution des prix.

6 Nature structurelle des crises

- Crises de l'Ancien Régime
 - Structure économique : économies essentiellement agricoles et secteur secondaire marginal.
 - Mécanisme de la crise :
 - Diminution de la production agricole à la suite d'un accident climatique ou naturel.
 - Augmentation des prix agricoles
 - Généralisation de l'augmentation des prix pcq utilisation des produits agricoles dans d'autres secteurs ou report vers d'autres produits.
 - Diminution des revenus de l'agriculteur pcq la hausse des prix ne compense pas la diminution de la production.
 - Diminution de la production industrielle pcq l'agriculteur est le principal client de l'artisanat.
 - Chômage industriel => diminution des salaires des ouvriers.
 - Misère de la classe ouvrière due à la diminution des salaires et à l'augmentation des prix.
 - Manifestation de la crise issue de la misère ouvrière.
- Crises capitalistes
 - Structure économique : Activités essentiellement commerciales et industrielles et importance de la finance.
 - Mécanisme de la crise :
 - Expansion due au développement d'un secteur moteur.
 - Spéculation intense sur les entreprises des secteurs dynamiques => bulle financière déraisonnable.
 - Accident mineur => panique boursière.
 - Krach boursier influence les banques et le crédit => faillite des banques exposées et diminution du crédit.

- Asphyxie de l'industrie par manque de capitaux => diminution des prix et des profits => faillite des entreprises et effet multiplicateur.
- Augmentation du chômage, baisse des salaires supérieure à celle des prix => trouble sociaux plus ou moins graves (1er mai 1886 à Chicago).

7 Théorie des crises

- Théories de la sous-consommation
 - Malthus : l'excès de l'épargne induite par la répartition des revenus, diminue la consommation et par voie de conséquence, augmente le chômage et la misère de la classe ouvrière.
 - J.C. Sismondi : la recherche constante de la productivité et de la diminution des coûts de production réduit les salaires de la classe ouvrière. La bourgeoisie qui seule dispose de revenus suffisants est incapable d'absorber la totalité de la production => chômage et misère de la classe ouvrière.
- Théories monétaires
 - *Sombart* : L'augmentation du stock d'or provoque l'augmentation des prix et ensuite celle de la production. Cette augmentation aboutit ensuite à un déséquilibre par un surplus de produits par rapport à l'or, qui provoque à son tour une réduction des prix et de la production.
 - *Hawtrey* : Un crédit abondant à taux réduit provoque une augmentation de la demande des grossistes et intermédiaires (qui achètent à crédit) et ainsi une phase de croissance. Le maintien de taux réduits et la hausse des prix entretiennent la croissance. L'accroissement de la masse monétaire menace la parité de l'or et impose une augmentation des taux d'intérêts qui elle-même provoque la diminution de la demande des grossistes et détaillants. La récession et la dépression résultent de l'effet combiné de la réduction de la demande et de la diminution des prix.
 - *I. Fisher* : L'expansion économique provoque l'augmentation du crédit et de l'endettement au-delà des moyens des agents. Le surendettement cause successivement :
 - la panique des agents économiques à la première diminution des valeurs boursières,
 - la volonté de remboursement accéléré des dettes,
 - un dégonflement de la masse monétaire (destruction monétaire par le remboursement des crédits)
 - et enfin une diminution des prix.

La déflation accentue ainsi l'endettement.

L'inflation est cependant favorable à l'endettement. En effet, dans la mesure où la dette correspond à une valeur nominale, l'inflation en diminue le poids réel. La

masse monétaire augmente, tandis que le montant de la dette demeure identique. Par contre en période de déflation, le poids de la dette s'accroît, puisque la diminution des prix génère moins de monnaie pour payer une dette dont le montant demeure identique. Ainsi, la déflation aux États-Unis entre 1929 et 1933, avait augmenté la dette réelle de 40%, même si son montant nominal avait été réduit de 20%.

- Théorie de la régulation

- Le capitalisme a pu survivre à ses contradictions grâce à sa capacité d'adaptation et de changement de son mode de fonctionnement. La régulation est ainsi l'ensemble des procédures et des mécanismes, automatiques ou volontaires, qui assurent la pérennité du capitalisme. La crise correspondrait à l'épuisement d'une régulation et à son incapacité au fonctionnement de l'économie, en manière telle qu'une nouvelle régulation doit être mise en œuvre. Le passage d'une régulation à l'autre peut être assez lent. La crise de 1929 n'aurait donné lieu à une nouvelle régulation qu'au milieu des années 1950.
- Le capitalisme aurait connu trois grandes phases, séparées par deux grandes crises :
 - La régulation concurrentielle achevée par la crise de 1929,
 - La régulation monopoliste, achevée par la crise de 1973,
 - La régulation monopoliste internationale.
- Chaque régulation est fondée sur cinq formes institutionnelles qui comprennent les principales modalités de fonctionnement du capitalisme :
 - Le rapport salarial : cette forme institutionnelle est la plus importante car elle définit la division sociale du travail, la fixation des salaires, le partage des richesses et le mode de consommation. Ainsi, la crise de 1929 a provoqué le passage d'une économie fondée sur la faible division du travail, une importante qualification ouvrière, des contrats de travail individuels et une faible consommation, à une économie basée sur une division importante du travail, des contrats collectifs de travail (CCT), des salaires relativement élevés et une consommation de masse.
 - Les formes de la concurrence : cette forme institutionnelle a connu le passage d'une concurrence ouverte à des formes de monopole et d'oligopole.
 - Les formes monétaires, caractérisée par la transition d'une monnaie convertible à une monnaie fondée sur le crédit.
 - Le rôle de l'État (État gendarme devenu État-providence).
 - L'insertion dans l'économie mondiale qui est passé d'une économie relativement fermée à une économie internationalisée.

- Théorie de l'innovation
 - *Schumpeter* : Les crises qui connaissent un cycle de cinquante à soixante ans, sont liées à l'épuisement des innovations fondamentales.
 - *G. Mensch* : Les innovations sont de trois types : fondamentales, de perfectionnement et de pseudo-perfectionnement. Seules les premières permettent réellement la croissance par leur essaimage en grappes. Les deuxièmes qui sont plus coûteuses et moins rentables, prolongent la croissance alors que certains secteurs connaissent de premières difficultés. Les troisièmes sont inefficaces car elles ne permettent pas l'exploitation correcte des nouvelles connaissances.

La crise, issue de l'épuisement des innovations, en accélère néanmoins le rythme. Selon ce modèle, les innovations ne sont pas constantes mais des impulsions intermittentes. Ainsi, les principales innovations sont apparues dans les périodes de dépression importantes et permettent la sortie de la crise.

8 La problématique du chômage

8.1 Le chômage selon les libéraux

Le marché du travail est gouverné par les règles ordinaires de tout marché économique. L'équilibre du marché du travail, et donc la résorption du chômage, dépend de la seule variation du prix en l'espèce, le salaire.

Si le marché de l'emploi comporte un excès d'offre, les salaires vont naturellement diminuer et amener les employeurs à recruter davantage de travailleurs, de sorte que le chômage diminue. Le chômage qui demeurerait, serait soit de nature volontaire, soit du au dysfonctionnement du marché du travail, provoqué par un système social excessif qui pénalise la volonté de travail.

8.2 Le chômage selon Keynes

L'ouvrage de Keynes, *La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936), partait de la constatation d'un taux de chômage de 25% aux États-Unis et de 30% en Allemagne, dont l'importance ne pouvait s'expliquer par les théories libérales, d'autant plus que les salaires s'effondraient, sans augmentation consécutive de l'emploi.

Le critère de l'emploi ne peut dépendre du salaire, puisqu'une entreprise n'embauche qu'en rapport avec un travail à fournir, même si le niveau des rémunérations est particulièrement faible. L'emploi est dès lors fonction de la demande de biens et de services et plus précisément de la demande effective, c'est-à-dire de la demande à court terme, évaluée par les entreprises.

Le salaire n'est donc pas déterminant de l'embauche, mais bien de la demande effective qui conditionne ensuite l'emploi. Un salaire élevé permet une augmentation de la demande, une augmentation de la production qui justifiera un accroissement de l'embauche.

Selon Keynes, la solution du chômage est donc l'augmentation des salaires, qui a été mise en œuvre pendant les trente années postérieures à la Seconde Guerre mondiale.

8.3 École du déséquilibre

La rigidité des prix peut entraîner deux sortes de déséquilibre :

- Un prix supérieur au point d'équilibre entre l'offre et la demande, provoque l'insuffisance de la demande et une capacité excédentaire de production des entreprises qui s'abstiennent de recruter des travailleurs. Ce déséquilibre correspond au chômage de l'analyse de Keynes.
- Un prix inférieur au point d'équilibre entre la demande et l'offre, incite les entreprises à réduire l'offre, puisque la faiblesse des prix menace la rentabilité de la production et que l'augmentation de cette dernière ne présente qu'un intérêt limité. Un tel chômage correspond à l'analyse des libéraux.

Cette théorie démontre la multiplicité des causes possibles du chômage dont la résorption suppose une analyse préalable de ses causes. Ainsi, un chômage de nature keynésienne appelle une politique de stimulation de la demande qu'une hausse des salaires peut réaliser. Par contre, un chômage classique requiert une restauration de la rentabilité des entreprises, notamment par une réduction salariale.

Une politique inadéquate de lutte contre le chômage l'amplifierait.